

# AISA Newsletter

n°12 - décembre 2010

## Éditorial

« *Les soufis sortent du bois* ». C'est par cette phrase que la journaliste du quotidien genevois Le Temps commençait son article consacré à une interview du cheikh Bentounes réalisée à l'occasion du congrès de Genève 2010, organisé par AISA-Suisse les 9 et 10 octobre. Formule intéressante qui nous interpelle. Les soufis sont donc perçus comme vivants cachés ou tout du moins à l'écart du monde. Peut-être même en dehors des réalités de nos sociétés, des difficultés et des problèmes de notre temps, se trouvant alors dans l'incapacité d'en comprendre les ressorts et d'agir pour contribuer à un meilleur vivre ensemble dans une société juste et apaisée. Mais cette perception n'est-elle pas fondée sur le peu de visibilité donné à ceux qui portent ce message du soufisme au profit de porteurs de violence, de haine et de rejet de l'autre, auxquels les médias accordent une grande place. Trop grande certainement. Le congrès de Genève 2010 est une réponse magistrale à cet état de fait puisqu'il réussit à faire sortir les soufis des bois, pour autant qu'ils y fussent, et à faire diffuser par les médias ce message vécu et partagé durant ces deux jours par tous les présents, venus d'horizons très divers.

C'est par exemple cette dame suisse qui nous dit être venue au congrès justement après la lecture du journal Le Temps. Et elle conclut en nous disant :

« *Maintenant je n'ai plus peur !* ». Cette peur qui habite un grand nombre d'occidentaux vis-à-vis de l'islam et des musulmans et qui n'est pas autre chose que de la méconnaissance et de l'ignorance. Si les soufis doivent sortir du bois, c'est qu'il est grand temps de dissiper les malentendus et de faire tomber les préjugés en rétablissant la vérité du message de l'islam et en appelant les musulmans à plus de vigilance et d'exigence quant à ceux qui leur parlent de leur religion.

Ce congrès de Genève 2010 aura pleinement joué son rôle dans ce sens et il est une nouvelle pierre de cette maison de la Paix que Cheikh Bentounes, avec d'autres, construit patiemment à travers le monde.

Hamid DEMMOU président de AISA

Association Internationale Soufite Alawiyya

Édition spéciale   
Congrès Genève 2010

## Un islam spirituel libre et responsable

La première rencontre européenne de la composante musulmane dans sa diversité religieuse, spirituelle, laïque et politique a eu lieu à Genève les 9 et 10 octobre 2010.



### Intervention de Cheikh Khaled Bentounes (extraits)

(...) Je voudrais maintenant surtout parler à des êtres qui ont un cœur qui a encore la possibilité d'aimer et qui ont encore une raison qui raisonne, parce quand la raison déraisonne, la spiritualité déménage. Et nous sommes en train de parler d'une spiritualité du vivant. Sommes-nous capables aujourd'hui de l'accueillir, de la comprendre et de faire de cette spiritualité du vivant des liens qui peuvent nous permettre d'entrevoir ou d'espérer ou de rêver pour nos enfants et nos petits-enfants un autre monde que ce monde qui aujourd'hui se mord la queue, qui perd tout son sens et ce monde qui, nous l'avons tous espéré, un monde plus juste, un monde plus en paix, un monde d'équité, de fraternité ? (...)

suite pages 4 à 6

## Femmes et mondialisation

Bien que la femme ait vécu sa libération au 20<sup>e</sup> siècle, cette libération s'est constituée sur plusieurs plans: corporels - maîtrise de son corps, et espace-ment des naissances -, économiques et intellectuels. Il reste pourtant à la femme la conquête tout aussi pacifique de sa liberté. Si elle a vu son statut s'améliorer, il ne faut pas pourtant croire qu'elle est désormais libre. Les femmes ne le seront que lorsqu'elles seront pleinement maîtresses de leurs destinées. On peut espérer que davantage libérée des contraintes matérielles de la vie quotidienne, la femme pourra retrouver cette dimension essentielle qu'on lui a souvent refusée.

Il est souvent question d'exigence démocratique. Mme Bariza Khiari nous a parlé d'exigence spirituelle. Par une nouvelle identité, la femme parviendra à s'inscrire dans une perspective dépassant le genre. Elle doit prétendre à une vie spirituelle, à cette expérience intérieure qui n'est rien d'autre qu'une rencontre avec le mystère de l'existence. En parallèle, Mme la sénatrice affirme qu'il existe aussi un humanisme laïc qui vaut également spiritualité, et elle plaide pour que cette philosophie laïque soit davantage affirmée car c'est la matrice qui surplombe nos identités plurielles, affirme-t-elle. La laïcité est également un espace qu'il faut conquérir, c'est un espace de concorde qui permet de vivre ensemble au-delà de nos différences.

(...) « *Vous savez comme moi, explique-t-elle, que l'occident mesure le niveau de démocratie d'un pays, voire l'intelligence collective d'un groupe humain, au sort qu'il fait aux femmes.* » Dans un contexte international, où les uns prétendent incarner les lumières et le primas de la raison sur la foi et où les autres sont renvoyés aux ténèbres et à l'aveuglement religieux, la grande majorité des occidentaux, même parfois cultivés, ne sont pas capables de dire ce qu'est l'islam. Le comportement radical de certains et l'accoutrement de certaines femmes alimentent davantage les peurs, les psychoses et le rejet. L'islam devient une idéologie à combattre alors que c'est une spiritualité. La tradition ne se réduit pas bien évidemment au religieux, et pourtant certaines font ce que les fondamentalistes en attendent. Le rôle de la femme est central.

Selon la conférencière, il faut laisser le temps aux femmes de revenir vers leurs origines, comprendre l'intelligence de leurs aînées et la vitalité du message de liberté qu'elles ont enraciné en elles.



*Bariza Khiari*

Cette réconciliation avec notre passé est nécessaire et prendra peut-être du temps. Elle est le gage de l'accession des femmes à la liberté par le rétablissement du pont qu'elles sont seules à pouvoir créer entre passé et présent. C'est autour de cette identité nouvelle, recréée et apaisée que pourra se construire une société future. La femme doit construire une identité sereine entre tradition et modernité non dans le rejet de la tradition mais dans sa compréhension pour mieux la dépasser. La tradition ne doit pas être un poids, mais bien un socle pour aller vers la modernité. Encore faut-il en comprendre le principe, le cœur et le noyau.

En ce sens, trois phrases résument la pensée de Mme Khiari. La première s'adresse aux institutions: ce n'est pas la religion qu'il faut combattre mais bien l'ignorance. Comme le disait Ibn al-Arabi : « *Les hommes sont les ennemis de ce qu'ils ignorent* ».

Le deuxième en direction des hommes : « *Il faut que la peur les quittent* ». La troisième à l'adresse des femmes : pour avancer de manière harmonieuse dans un univers mondialisé complexe, nous avons l'ardente obligation de nous prémunir d'un passé sans avenir et d'une modernité sans racine. Nous devons être les citoyens dans les pays où nous vivons. Ainsi nous resterons fidèles à la tradition qui nous a porté. De cette manière, les musulmans d'Europe construiront un islam spirituel, libre et responsable.

**Sofia Talbi-Bentounes (Paris)**

## La nature source spirituelle

Devant l'effondrement de la vie spirituelle qui crée un déséquilibre écologique par le gaspillage des ressources de la planète, Philippe Roch propose trois chemins : les exercices spirituels (prières, méditation...), les paroles de sagesse, et le respect de la nature. Dans toutes les traditions, la nature a une grande place. En islam, le cosmos est un Coran incarné. Devant l'unité et la diversité de la nature, s'imposent respect, humilité et reconnaissance. Les fourmis elles-mêmes sont en équilibre avec leur environnement et recyclent leurs déchets !

Puisque le vide laissé par la baisse de la spiritualité est comblé par le consumérisme et la croissance, Philippe Roch nous invite à jouir du spectacle de la nature, qui crée la joie et la sérénité, et nous aide à chasser les soucis. La nature est un modèle de sobriété et de générosité : le cerisier, qui se suffirait d'un noyau tous les cinquante ans pour se reproduire, préfère produire des milliers de fleurs et de fruits chaque année pour le bonheur des oiseaux, des insectes et des hommes.

Philippe Roch nous assure que l'écologie doit être mystique, que seul l'amour donne un sens à une vie éphémère et que nous devons d'abord rechercher en nous la paix pour aller ensuite vers les autres.

**JD (Paris)**



## Extrait de l'intervention de Philippe Roch

*« Les plantes et les animaux ont peu de liberté de choix au niveau individuel. L'une des originalités les plus spectaculaires de l'être humain est certainement la liberté de choix. Nous pouvons nous poser la question de la réalité de notre libre arbitre. Jusqu'à quel point ne sommes-nous pas conditionnés par le monde extérieur, l'expérience, ou notre propre constitution, notre code génétique ? En observant l'histoire, et ma propre histoire, je suis convaincu que nous avons une véritable liberté de choix. Dans toutes les situations, je n'ai pas un pouvoir absolu sur le cours des événements, mais je peux faire le choix entre une décision négative, égocentrique, malfélique, ou un pas vers le mieux, vers la paix, vers le bien pour moi et les autres. La capacité intellectuelle et la liberté de choix dont dispose l'être humain lui donnent un rôle particulier dans le monde vivant. C'est ainsi qu'il peut s'intégrer dans la nature ou créer un monde artificiel, gérer les ressources ou les épuiser, entretenir des écosystèmes et en tirer des ressources ou les surexploiter et les détruire, coopérer avec ses semblables ou les dominer, les exploiter et les réduire à l'esclavage. Puisque l'homme peut faire ces choix, il porte une responsabilité particulière vis-à-vis de la nature. Lorsque nous agissons, nous devons réfléchir aux conséquences de nos actions. Liberté et responsabilité sont les deux faces d'une seule réalité. Chaque fois que nous affirmons, ou exerçons une liberté, un droit, nous devons l'associer à une responsabilité, un devoir. Une liberté sans responsabilité, un droit sans devoir conduisent à des déséquilibres, à des souffrances, à des destructions.*

*Les indiens Dakotas disaient qu'avant de prendre une décision, il faut réfléchir à ses conséquences sur les sept prochaines générations. Assez proches de la nature pour s'être rendu compte que leurs activités pouvaient lui causer des dommages importants, ils sont les inventeurs du développement durable. »*

**Discours intégral sur [www.aisa-suisse.ch](http://www.aisa-suisse.ch)**



## Conférence

### Pour un islam de paix

(...) Je voudrais maintenant surtout parler à des êtres qui ont un cœur qui a encore la possibilité d'aimer et qui ont encore une raison qui raisonne, parce quand la raison déraisonne, la spiritualité déménage. Et nous sommes en train de parler d'une spiritualité du vivant. Sommes-nous capables aujourd'hui de l'accueillir, de la comprendre et de faire de cette spiritualité du vivant des liens qui peuvent nous permettre d'entrevoir ou d'espérer ou de rêver pour nos enfants et nos petits-enfants un autre monde que ce monde qui aujourd'hui se mord la queue, qui perd tout son sens et ce monde qui, nous l'avons tous espéré du 21<sup>e</sup> siècle, nous l'avons tous espéré, un monde plus juste, un monde plus en paix, un monde d'équité, de fraternité ?

(...) Nous devons prendre l'exemple de ces lettres qui s'additionnent et qui se conjuguent pour donner du sens pour les appliquer dans la réalité que nous vivons au quotidien.

(...) Nous sommes tous des compléments les uns des autres. Et même ceux, qui vont aller à l'encontre même de ce que je suis, peuvent m'aider à approfondir encore plus loin et à chercher en moi plus profondément mon humanité, ma conscience, mon intelligence, ma fraternité, ma façon de voir et de concevoir ma vie et le monde dans lequel je vis. Et c'est en cela que les intégrismes, aussi nombreux soient-ils, dans l'islam comme en dehors de l'islam, peut-être, peuvent nous aider à encore mieux aller chercher au fond de la Tradition les messages qu'elle nous a transmis : les messages d'amour, les messages de fraternité, les messages d'humanité. C'est en cela qu'ils nous obligent à faire un pas l'un vers l'autre. Sinon, nous restons alors des enjeux du n'importe comment et du n'importe quoi. Notre vie sera vouée à l'inutile, à manger, à boire et à se reproduire. Mais un homme ou une femme, un être ne peut à la fin de sa vie reposer sur rien. Quand l'heure de la mort arrive, nous sommes tout seul, sans amis, sans famille, sans richesse. Nous sommes venus nus dans ce monde et nous partons nus de ce monde. Rien, à part la trace que nous avons laissé de nos actions, à part le souvenir d'un bien-être qu'on a donné à autrui. C'est en cela que la spiritualité vient nous aider à transformer notre égoïsme en quelque chose de positif. Faire comprendre à l'homme, tout simplement, que c'est par égoïsme qu'il doit aider l'autre, puisqu'il ne peut pas concevoir qu'il peut aider l'autre par l'altruisme. Alors, par égoïsme, aide l'autre parce que c'est mieux pour toi. En aidant

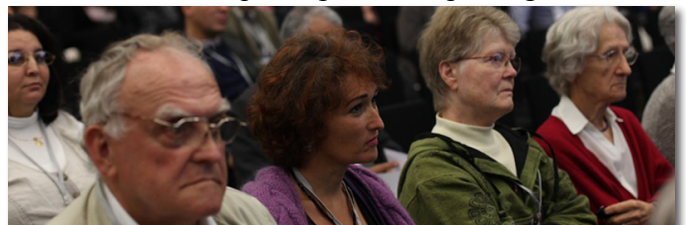
### Cheikh Khaled Bentounes



*Cheikh Khaled Bentounes*

l'autre, cela te permet de mieux vivre. Nous sommes dans le système des vases communicants. Tant qu'on ne souhaite pas à l'autre ce qu'on souhaite pour soi-même, tant qu'on n'agit pas pour l'autre comme on agit pour soi-même, tant qu'on ne préfère pas pour l'autre ce qu'on préfère pour soi-même... Une règle simple dans la vie. Tant qu'on ne la pratique pas au quotidien, alors oui, la souffrance augmentera, elle nous touchera et elle nous emportera.

(...) Regardez autour de vous comment le monde va. Nous avons parlé des médias : chaque matin, au petit-déjeuner, au moment où on ouvre les yeux pour commencer sa journée, on la commence avec des meurtres, des conflits, des guerres, du sang, de l'injustice... Nous sommes devenus, quelque part, des êtres qui sont drogués, accros, comme disent les jeunes, à cette information négative. Chacun de nous formule des jugements, comme s'il avait par une forme d'élection son mot à dire, sans rien comprendre réellement à ce qui se passe. Quand on parle de l'islam, aujourd'hui, on oublie que le quart de l'humanité est musulmane. Et ignorer le quart de cette humanité et ne lui renvoyer que des images négatives, c'est le conforter encore davantage dans sa vision de l'autre, qui ne peut être que négative.



Quand on fonde ses jugements sur des préjugés, quand un musulman sent qu'il est pointé du doigt, et qu'il est regardé comme, pas peut-être par tous, mais par beaucoup, comme un terroriste, dans l'ombre, prêt à surgir et à faire éclater une bombe... Alors, regardez cet effet psychologique sur les musulmans qui vivent dans une société qui les rejettent presque ou qui ne les comprend pas. Mais eux doivent faire aussi l'effort de comprendre leur société. C'est pour ça, ce n'est pas une question de mot, quand on me dit que c'est la communauté musulmane, je dis non et je le refuse. Non ! Je suis une composante. En tous les cas pour mes enfants et mes petits-enfants : ils sont une composante d'une humanité. Et pour nous musulman, le mot doit avoir du sens.

Être la composante d'un corps, c'est participer à la vie de ce corps. C'est contribuer à son bien être, à son épanouissement. Si nous nous replions dans un communautarisme suicidaire, nous léguons à nos enfants un poids très lourd à porter : le mythe. Ce mythe des ancêtres, ce mythe destructeur qui fait que le musulman d'aujourd'hui va chercher son modèle au Moyen-âge, oubliant qu'il vit au 21ème siècle. Parce qu'il n'a pas la possibilité, ni par l'éducation, ni au niveau de ce qu'il entend à travers les médias, ni dans la société, de se référer à un pays, à une nation, à une terre, qui l'accepte comme un composant fécond, important, quelque chose de positif. Et quant au reste du monde musulman, comment voit-il l'occident ? Eh bien, il ne le voit malheureusement qu'à travers les conflits qu'il vit. Je vous ai dit que nous avions parlé en janvier 2001 de cette situation. Et la réponse est venue. Le 11 sept, vous savez tous ce qui s'est passé. Mais après le 11 sept, comment on a réagi ? Eh bien, on a réagi par d'autres conflits, en Afghanistan, en Irak ... Et puis ce conflit permanent, gênant, dont on n'ose même plus parler tellement on en a parlé : le conflit entre Palestiniens et Israéliens. Il est inévitable que ces endroits meurtris, ces endroits où le sang et la souffrance sont au quotidien doivent trouver une issue. C'est impossible de pouvoir réparer quoi que ce soit si, dans ce corps de l'humanité, et nous sommes une humanité, et nous sommes un corps avec des membres qui sont complémentaires, si une partie du corps souffre, la fièvre est ressentie par le corps tout entier. Nous ne pouvons pas fermer les yeux sur ce qui se passe sur notre terre que ce soit au Moyen-Orient, en Extrême-Orient, en Amérique du sud ou ailleurs.

Donc nous avons le devoir, par fidélité, par conscience, d'honorer le contrat de tous ceux qui sont passés avant nous, de tous ceux qui se sont battus pour la liberté, l'égalité, la fraternité des hommes, de quelque religion qu'ils soient. C'est à cela que nous appelle notre spiritualité : à ne pas faire la confusion, à ne pas jouer à ce jeu narcissique qui connaît tout, qui sais tout et qui a la vérité. Le monde de demain, c'est un monde autrement. C'est un monde où, partant du nôtre, chacun sait quelque chose mais nul ne sais tout. Alors qu'est-ce qui nous reste ? L'échange est la clef de tout progrès. L'échange est la clef d'une nouvelle vision du monde.

(...) Et ce monde là, qu'on le veuille ou pas, nos enfants ont déjà un pied dedans. Ils sont déjà eux de l'autre côté. Leur monde ne sera pas le nôtre. Sidna Ali abu Talib, le gendre du prophète disait : « *Éduquer vos enfants pour leur époque et non la vôtre* ». Il parlait il y a quinze siècles. Alors comment aujourd'hui éduquer nos enfants sinon qu'en leur donnant une conscience universelle, de citoyenneté universelle, de fraternité universelle. Aucun pays ne peut s'en sortir tout seul. Aucun continent ne peut s'en sortir tout seul. Croyez-vous que c'est par les armes, la guerre et la technologie qu'une partie d'un monde peut gagner sur l'autre ?

Je ne suis pas venu pour convaincre ou convertir. C'est seulement pour témoigner, je vis depuis 35 ans en essayant de faire connaître cette voie du milieu, cette voie de la raison et cette voie aussi qui me relie à l'ineffable, à cette source d'amour et de miséricorde, méconnue aujourd'hui par tous y compris par les musulmans eux-mêmes. Cet héritage qui n'est pas perdu, mais oublié. Et qui se trouve aussi inscrit dans toutes les sagesses du monde, qu'elle soit indienne, bouddhiste, chinoise, occidentale, juive, chrétienne, ou musulmane.



## Les médias, facteurs d'espérance

*Le système médiatique est le miroir de ce que nous sommes.*

Nous portons dès lors, avec les médias, une responsabilité sociale à part entière dans leur fonctionnement, qui valorise à l'heure actuelle une actualité essentiellement gouvernée par des événements destructeurs, des comportements égotiques et l'exploitation de malheurs humains.

En dépit de ce constat, il nous est toutefois encore possible de construire ensemble un monde différent si nous décidons de l'assumer, en tirant justement et pleinement profit de cet appareil médiatique qui globalise, mondialise et façonne nos attitudes et notre regard sur le monde. En ce sens, trois ajustements sont nécessaires.



*Patrick Busquet*

### 1° Changer la structure de l'information

En consommant cette information médiatique, dominée par le récit des événements susvisés, le public cautionne et adopte cette perception partielle et angoissante de la réalité. Pour s'en libérer et rétablir un équilibre dans notre perception de la réalité vraie, il devient nécessaire d'apporter un souffle nouveau aux médias, en changeant la structure même de l'information, qui est le cœur vibrant du champ médiatique.

La promotion de l'action, de l'innovation, de la créativité et de l'expérience développée par les hommes

sont autant de facteurs favorables à ce changement de paradigme. Il faut pouvoir ouvrir le futur de la réalité à des possibles, nourrir les espoirs d'action et favoriser des modèles nouveaux d'information porteurs de réponses aux enjeux d'intérêt général. Dans cette perspective, les médias peuvent constituer un extraordinaire levier pour promouvoir et diffuser à grande échelle les solutions prometteuses que certains expérimentent isolément.

### 2° Mettre de la conscience dans nos actes de consommation (des médias)

Il importe ensuite que le public modifie ses habitudes de consommation, en y insufflant davantage de conscience. Nos profils de consommation (de l'information) font l'objet d'un suivi méticuleux, que ce soit sur la toile, la presse écrite ou à la télévision. Aussi, sous notre casquette de consommateurs consciencieux, il nous est possible de changer nos comportements pour que ceux-ci se réfléchissent à leur tour dans les médias, qui pourront alors témoigner de notre propre évolution.

### 3° Nouer des relations avec les médias

Il faut enfin nouer des relations avec les médias car ceux-ci ont de moins en moins de contacts avec les citoyens, de la même façon que ces derniers ont beaucoup moins de contacts entre eux (ex.: Facebook). Ce « détricotage » progressif du lien social met en danger la vocation d'intérêt général des médias. Si nous voulons garder des médias au service du bien commun, il nous revient de multiplier nos liens avec eux en exprimant notre présence et en les informant de ce que nous sommes et de nos actions constructives.

Nos pensées doivent être adaptées au monde, il faut sortir des préjugés et être créatifs, ou à tout le moins en construire la possibilité. Dès lors que les nouvelles technologies de l'information et de la communication offrent des perspectives exceptionnelles pour augmenter nos connaissances, pourquoi ne sommes-nous pas capables d'en tirer profit ? Nous pourrions être surpris par la promesse de changement que ce monde détient en silence.

**Chorok Chichah (Bruxelles)**



## La femme au cœur de la mondialisation



avec Salamatou Sow

Un moment profond que celui passé à cet atelier. Un moment tout en subtilité et en générosité animé par le regard de Mme Salamatou Sow, chercheuse, sociolinguiste et spécialiste du peuple Peul. Cette question clé de la femme au cœur de la mondialisation, Mme Sow a choisi de la traiter à travers la lumière de la spiritualité, chemin vers l'universel et vers l'unité.

Un adage va servir de guide tout au long de l'atelier : « *L'universel, c'est le local sans les murs* ». Et c'est tout naturellement à travers le peuple Peul que des clés vont être trouvées, ce peuple plusieurs fois centenaire.

Si la nature joue un rôle central dans cette société racine, qu'en est-il de la place de la femme?

La recherche de pâturages, de points d'eau, l'organisation des grandes transhumances, est du rôle de l'homme. La gestion des bienfaits de l'élevage, du lait et sa transformation est de celui de la femme. Elle s'en sert pour nourrir sa famille, l'offrir à l'hôte de passage mais aussi et surtout pour le vendre. Elle garde ainsi son autonomie pour gérer le foyer. De plus, cadeau de mariage et dot se font en bétail, la jeune femme mariée possède donc déjà un troupeau. Ainsi l'homme ne décide jamais du troupeau sans que la femme soit consultée.

La femme peule, gestionnaire des biens de subsistance et consultée à chaque décision centrale, est également « *l'une des plus libres et des plus chéries du continent* ». Le code d'honneur permet même, jusqu'à ce qu'elle ait un enfant en âge d'être marié, qu'elle soit courtisée, « *dans la noblesse* », et même enlevée, par un bien aimé, pour un nouveau mariage d'amour cette fois, appelé « *mariage par enlèvement* » ! Comment une telle liberté est elle possible sans qu'elle n'entraîne de chaos ? Quelle est donc cette noblesse qui garantit à ce point les rapports humains ? Si le peuple Peul s'étend du Soudan au Sénégal et comprend plus de seize nationalités, ce qui fonde son unité, ce sont avant tout des références et valeurs culturelles communes très fortes : le Pulaagu. « *Le Pulaagu est le comportement de valeurs attendu collectivement* ». Ce code de valeur place les hommes sous le signe de la noblesse et est le ciment de la société. Des vertus fondamentales qui le composent la première est la retenue, mais il

comprend également la dignité, la patience, le discernement, le courage et surtout le courage moral : la générosité. Après l'époque pastorale, le peuple Peul a vécu la sédentarisation qui a coïncidé avec sa rencontre avec l'islam, et en particulier l'islam soufi, avec les confréries Qadiriyya et Tijaniyya. Ce qui prend le pas alors, c'est l'éducation ; les écoles coraniques et les mosquées sont créées. « *L'être humain, c'est l'éducation et la foi. Quand l'être humain n'a pas une bonne éducation, il ne peut pas avoir une bonne foi. La bonne éducation c'est comme le plat principal et la foi c'est comme le sel, vous pouvez manger un légume sans sel, mais vous ne pouvez pas vous nourrir de sel tout seul ; quand il n'y a pas le ciment de l'éducation, la foi n'a pas toujours les fondements pour s'accrocher.* »

Or qui éduque ? Ce sont les femmes. Jusqu'à ce que l'homme atteigne un certain âge, il est d'abord dans un univers féminin. L'enfant s'éduque 20 ans avant sa naissance à travers sa maman, disait Napoléon Bonaparte. C'est pourquoi, « *une société qui n'a pas de femmes de qualité se perd, une société où on brime les femmes se perd* ».

Comme toujours lorsqu'on prend la peine de se pencher vers les peuples racines, qu'on accepte d'interroger leur apparente différence, ceux-ci nous enseignent et, nous rappelant à notre mémoire, ils nous montrent des chemins pour l'avenir. « *Si les peuples résistent c'est avec des valeurs et ce qu'on demande aux femmes c'est de recréer des valeurs. Et puis il y a eu l'argent et vous savez ce que les peuls disent ? Que l'argent n'est pas de la richesse, que tout ce qu'on compte et qui finit n'est pas de la richesse. Ils vous disent l'argent ne respire pas. Ce qui porte les hommes ce sont les valeurs. Quand il y a la violence, ce sont les valeurs de l'Amour qui luttent contre la violence. Dans le chaos les gens ont pu survivre, avec des valeurs. Et la valeur des valeurs c'est l'Amour. Comme le dit un vieux peul, l'Amour est un défi : on a un défi amoureux dans la spiritualité avec Dieu, on a un défi amoureux avec les hommes et les enfants. Il nous dit que l'Amour peut être malade. Et qu'est ce qui peut soigner l'amour ? C'est la confiance.* »

Estelle Zuily (Toulouse)

**Atelier**

**Un islam spirituel libre et responsable**

avec Eric Geoffroy



L'atelier débute avec cette interrogation : qu'est-ce que l'islam est venu faire sur terre ?

« *L'islam est tadhkir, rappel des messages précédents, au point que certains savants avancent même qu'il ne s'agit pas d'une nouvelle religion* », explique l'islamologue Eric Geoffroy qui animait la séance avec Patrick Haenni, de la Fondation Religioscope.

La religion islamique repose sur trois axes : l'islam, degré du rituel, l'iman ou foi, et l'ihsan ou excellence. L'ihsan est la tension positive vers Dieu, le vécu intérieur qui détermine et nourrit les autres degrés de la religion. Ibn Taymiyya déclarait lui-même que l'islam est dénué de sens sans cette intimité entre Dieu et l'homme, relation intime au cœur de l'être. El ouns (l'intimité) et el qourb (la proximité) sont des termes coraniques. L'islam désigne avant tout une attitude intérieure universelle. La religion islamique est spirituelle, basée sur l'ihsan autant que sur l'iman et l'islam. Mais l'ihsan éclaire tout le reste.

Cependant, aujourd'hui, la religion islamique est déséquilibrée, l'accent est mis sur un ritualisme excessif coupé de l'intériorité et du sens. On observe que la religion islamique est asservie par l'ego, instrumentalisée du fait de problèmes géopolitiques, de coutumes et réduite à une caricature de plus en plus ritualiste. Vision largement relayée par les médias. L'exemple le plus révélateur est la confusion grossière entourant le mot djihad, littéralement « *effort intérieur sur soi* » et entendu comme combat, voire terrorisme. De même, le terme sharia signifie littéralement « *chemin* », qui mène à la source. On veut de nos jours figer la sharia alors qu'elle est une construction humaine, établie strate après strate, ayant emprunté aux autres systèmes juridiques, tel le code byzantin. Où est l'esprit de recherche et de rahma, miséricorde, dans le ritualisme actuel ? La sharia doit répondre au défi de notre époque par un ijtihad, une recherche permanente d'un projet de vie qui permette d'incarner la Miséricorde, véhiculée par le message coranique :

« *Miséricorde divine qui embrasse toute chose* ».

Le fiqh ou droit musulman signifie littéralement « *méditation, réflexion intense* » sur le Coran tout d'abord. Quid de la recherche d'un cadre souple pour accompagner l'être humain dans sa vie et non l'asservir, l'écraser avec des prescriptions d'un autre temps et d'une autre culture.

La liberté en islam est pourtant axiale, elle exclut tout sacrement, tout clergé. La pensée unique comme le prêt-à-porter sont anti-islamiques, contraires à l'esprit de Rahma de la religion islamique puisque Dieu garantit la liberté de chacun : « *Pas de contrainte en religion* ». Cette liberté est une immense responsabilité pour l'être humain qui doit être selon le dessein divin le khalifa, le représentant de Dieu dans la création. Pourquoi ne s'empare-t-il pas de cette liberté, ne l'assume-t-il pas par une audace intellectuelle et une recherche permanente qui caractérisaient les premiers musulmans ? N'y eut-il pas jusqu'à cent écoles juridiques ? La religion islamique n'a-t-elle pas touché les cœurs des hommes de quatre continents sans détruire leur culture propre ? Pourquoi ce repli craintif sur quelques

**La pensée unique  
comme le prêt-à-porter  
sont anti-islamiques.**

postures rituelles au détriment de cette liberté accordée par Dieu qui pourrait se traduire par une diversité et une richesse inouïe des pratiques chez les musulmans ?

Les conférenciers insistent sur le champ de liberté qui caractérise l'islam : entre les champs restreints du licite et de l'illicite, du déconseillé et du recommandé existe un espace neutre immense qui offre une liberté d'action et permet d'envisager une diversité prodigieuse dans la pratique de la religion islamique. Le Prophète lui-même répondait à certains compagnons pressés de statuer sur tel ou tel aspect de la vie : « *Laissez-moi tant que je vous laisse* ». L'esprit étant de ramener l'être humain à cette Présence divine immanente, à cette proximité divine car lorsque l'islam historique est apparu, Dieu était considéré comme transcendant, inaccessible par les religions d'alors.

**Yahya Talbi (Paris)**



## Le langage des oiseaux

avec Manijeh Nouri



Le langage des oiseaux du poète soufi persan Attâr (13e siècle), célèbre récit initiatique est un des joyaux de la spiritualité musulmane.

Le grand mystique Rûmi disait de ce poète 'Attâr: « *il fut l'âme du soufisme, je ne fais qu'en suivre la trace* ». Dans cette poésie, les oiseaux symbolisent les êtres humains dans leur diversité de comportement psychique. Ils entreprennent un voyage, à la recherche de leur roi Simorgh et nous traverserons avec eux les sept vallées, afin d'entrevoir, chacun à sa mesure, une lueur de la Lumière qui est en nous. Les 7 vallées correspondent aux 7 étapes du cheminement du soufi.

- La première vallée : recherche

Un jour, je cherche le sens de ma vie sur terre, je sors de mon état d'ignorance.

Dans cette vallée, tout est difficile, j'éprouve des difficultés à être en lien avec Dieu. Je dois purifier mon cœur, il y a autre chose dans ce monde que le matériel.

- Ma demande devient insatiable au fur et à mesure que je purifie mon cœur.

- La deuxième : Amour

Le bien et le mal n'ont pas d'importance. Par Son Amour, il embrase le monde.

Aimer chaque être sans distinction. L'Amour reçu de Dieu est donné.

- La troisième : connaissance

Il y a plein de chemins possibles. Chacun chemine à son rythme, l'important est de marcher.

- La quatrième : se suffir à soi-même

Sentir la liberté en soi. Suivre le chemin même quand on ne sait pas où ça mène.

- La cinquième : l'unicité

Nous sommes multiples et un en même temps

L'unicité en nous et l'unicité divine.

- La sixième : stupéfaction

Je ne sais pas si ce monde existe ?

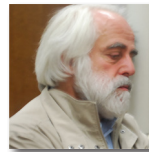
Suis-je endormi ? Éveillé ?

Si je savais, je ne serais plus de ce monde, je serais avec le Créateur.

- La septième : pauvreté et anéantissement

Pauvreté et anéantissement en même temps. Pauvreté car je ne suis pas intéressé.

C'est la fin du destin de chaque soufi, on abandonne tout et on s'abandonne. Tout est à égal distance.



## Eveil des consciences

avec Alain Michel

Alain Michel est le directeur de la Fondation « *Hommes de Parole* ». Il s'agit d'une fondation indépendante qui n'appartient à aucun mouvement, ni structure confessionnelle, politique, philosophique, idéologique ou économique.

Ses objectifs principaux sont, notamment, de renouer le dialogue entre les hommes ; d'agir sur les causes des conflits et des principaux problèmes de notre temps en rapport avec l'avenir de la planète et la paix dans le monde. De part sa neutralité, la Fondation Hommes de Parole a capacité à réunir des personnalités, ou groupes de personnes, réputés inconciliables. La fondation souhaite réunir les extrêmes, mettre en présence ceux qui ne peuvent se rencontrer dans les contextes traditionnels pour leur donner la possibilité de se connaître, de découvrir les points communs, les besoins communs, de solutionner les divergences, de construire et d'agir ensemble. Les Congrès initiés par la Fondation revêtent un caractère unique : les parties antagonistes jouissent d'un espace privilégié de libres paroles. Ils se sentent ainsi enclins à exprimer leur point de vue, leur désaccord parfois profond sans tabous et dans une écoute et un respect réciproque. Ce contexte dépassionné favorise l'émergence d'une volonté de prolonger le dialogue pour parvenir à des solutions communes choisies par les parties elles-mêmes. Le Congrès de Caux, rencontre israélo-palestinienne, qui s'est déroulée du 23 au 26 juin 2003, est à l'origine du « *Congrès mondial des imams et rabbins pour la Paix* ».

Lors de sa première édition, à Bruxelles en 2005, sous le patronage des Rois du Maroc et de Belgique, cent imams et rabbins venus de 34 pays ont, ensemble, élevé leur voix pour rappeler leurs similitudes, expliquer leurs différences et désavouer unanimement toute forme de violence commise au nom de Dieu ou d'un principe religieux.

La Fondation prépare, depuis trois ans, la Charte Éthique des Religions, qui fait l'objet d'un important travail au sein de toutes les religions. La rédaction finale sera l'objet du 6e Congrès inter religieux qui aura lieu fin 2012 à Jérusalem.

**N.B. (Bruxelles)**

## Terre mère

De l'humus à l'humanité

Merci pour cette occasion de partage, où ensemble nous témoignons de notre présence, « *el houdour, hadaara* », qui veut dire civilisation. Une civilisation à laquelle consciemment nous voulons redonner du sens, et réinventer notre avenir, avec cette interdépendance et cette solidarité obligatoire entre tous les humains et entre tous les règnes de la création.

Le mot présent renvoie à une double dimension, la dimension temps présent, ici et maintenant, et le présent, le cadeau.

Autrement dit, quel acteur voulons-nous être pour un devenir ensemble sur notre Terre Mère

Nourricière ? Un acteur soucieux de revisiter et d'occuper les sites de la beauté en nous, comme autant d'issues pour devenir acteur de notre devenir ensemble. Donc au-delà de la dimension esthétique de la beauté ; il s'agit là de la dimension éthique et spirituelle.

Dieu est beau et il aime la beauté.

Et s'Il nous a confié la terre, et nous a transmis Ses enseignements quant au rapport à entretenir avec elle, c'est dans notre intérêt d'humains, pour le meilleur de notre humanité, humilité, humus (même racine). Il nous a appris à en être les serviteurs et non les exploitants.

En cela Il nous fait acteurs de notre devenir ensemble et avec.

Mais nous avons oublié.

Nous avons oublié que nous sommes un élément de la nature comme tous les autres éléments, sans lesquels nous ne pouvons survivre : l'eau, l'air, la terre, et la chaleur. Ils sont autant en nous qu'à l'extérieur de nous. Nous en sommes partie intégrante. Trouver le rapport juste à entretenir avec la terre devient une responsabilité de tous les instants, de tous les temps humains. Responsabilité en arabe signifie *mesoulya*, avec la racine *asiila*, questions. Notre action n'est point de consommer des réponses toutes faites, mais d'être vigilant quand aux conséquences de nos actions, de la qualité de notre intelligence relationnelle. Ne point rompre avec l'enchantement que la Terre



nous procure, de sa beauté féconde manifestée dans une graine de blé minuscule, qui peut produire de quoi nourrir des peuples entiers. La terre nous initie tous les instants à la beauté et à la majesté qu'elle exprime à travers toutes ses manifestations.

La beauté de la Terre comme un nouveau souffle qui ressuscite et régénère le vivant qui nous habite, et restitue aux humains leur humanité profonde. Leur noblesse et leur dignité.

La beauté comme une source d'espérance qui renoue avec le miracle, la magie qui nous fascine, réveillant à la fois, l'enfant et le magicien qui sommeillent en chacun de nous.

Cette espérance matrice de nos utopies, maîtresse de toutes les nouveautés, fondatrice et transformatrice de nos destinées. La beauté comme une sorte de mélange entre le beau et le bon. Cette noblesse dans l'âme qui va illuminer nos actes, nos comportements, nos transmissions et notre devenir.

La beauté de l'universalité où les vérités du subjectivisme triomphant cessent de se nier et de nous soustraire de la dimension du Vrai.

La beauté qui fait de nous hommes et femmes associés, les Témoins et les artisans d'une belle œuvre individuelle et sociale, qui a un sens et une destination, une œuvre émouvante, avec les autres, tous les autres. Dostoïevski avait dit : « *La beauté sauvera le monde.* » C'est vers ce rapport à la terre que nous devons réorienter nos actes et nos comportements.

**Fettouma Benabdenbi**

Co-présidente de Terre et Humanisme Maroc

## L'avenir se construit aujourd'hui !

*Au travers deux exemples, celui des Scouts musulmans de France et Arigatou international, l'atelier a été un moment d'échange et de découverte autour de l'enjeu d'éducation à la paix.*

*L'atelier était interactif et été animé selon les principes de l'éducation populaire à savoir « Éducation par l'action » Différentes animations ont donc été proposées.*

### 1/ les scouts musulmans de France



Les SMF ont présenté leurs actions et leurs projets au travers d'une saynète « *ça se dit scout ?* »

Cette saynète leur a permis de mettre en scène de manière ludique les motivations des jeunes scouts, ainsi que les difficultés liées à l'incompréhension de l'islam

Les SMF ont ensuite présenté trois actions :

- les jardins JTA potagers adaptables à tout lieu et permettant l'autonomie alimentaire et le respect de la nature ;

- la flamme citoyenne : il s'agit d'une campagne civique d'incitation au vote sous la forme d'une opération itinérante dans toute la France, en réponse à la crise démocratique ;

- le calendrier 2011 qui valorise les projets favorisant le vivre ensemble et mené toute l'année par les SMF. Ces trois projets montrent que les SMF s'inscrivent dans le développement durable et pratiquent le principe : « *Penser global, agir local* ».

Les SMF agissent pour l'éducation à la paix par leurs actions pédagogiques pour l'écocitoyenneté, considérant le rapport à la nature comme un élément essentiel du développement de la conscience humaine.

Avec leur projet d'agroécologie, les SMF contribuent aussi à agir concrètement face à certaines problématiques :

- la malnutrition qui touche 1 milliards de personnes dans le monde

- l'accroissement des déchets qui pourrait être déduit de 30 % avec le recyclage des déchets verts (comme dans le JTA)

- l'adaptation au dérèglement climatique avec la création de potager en zone aride ou rendu désertique avec réchauffement planétaire.

La présence et l'action des SMF en France est un témoignage et un espoir pour le vivre ensemble.

### 2/ Arigatou international



Il s'agit d'une pédagogie du vivre ensemble destinée à éduquer à la paix.

Mahal Da Costa, conseillère en éducation éthique et formatrice des animateurs du Réseau mondial des religions pour les enfants, nous a proposé 2 exemples : « *atteindre les étoiles* », un jeu interactif d'interconnaissance et de sensibilisation à la diversité, et « *jeu d'écoute* », pour apprendre à écouter l'autre.

Ces jeux illustrent les possibilités éducatives de l'éducation populaire et répondent à un besoin. A savoir répondre aux problèmes de violences et de destruction de l'environnement. Ces problèmes dépassent notre entendement. Pour y faire face et transformer ces situations, il nous faut élargir notre conscience et développer un autre rapport au monde. Mais nous ne pouvons pas utiliser d'anciens procédés éducatifs pour agir dans ce contexte nouveau. Il faut des méthodes pédagogiques basées sur l'échange des savoirs.

**Majdouline Sbai (Nord-Pas de Calais)**





## Table ronde

### Un autre regard sur l'Islam, citoyenneté pour tous et loyauté de chacun

Ce fut une première en Europe : la composante musulmane dans sa diversité religieuse, spirituelle, laïque et politique qui se rencontre dans la ville internationale de Genève, siège d'institutions et d'organisations internationales, pour lancer un appel d'un islam spirituel, libre et responsable.

Organisées en deux parties et animées par Guy Mettan, directeur exécutif du Club suisse de la presse, les tables rondes ont traité principalement trois thèmes : la femme, l'engagement citoyen, l'avenir des jeunes.

#### 1ère partie :

Avec cheikh Khaled Bentounes, guide spirituel de la Voie soufie Alâwiyya, Cheikha H. Nur Artiran, présidente de la Sefik Can International Mevlana Education and Culture Association (Istanbul), Jean-Claude Basset, pasteur et enseignant en islamologie à la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'UNIL, Marouane Bouloudhnine, président de Mosaïc, la fédération laïque des citoyens de sensibilité musulmane de France, Saïda Keller-Messahli présidente du Forum pour un islam progressiste Zurich), Abdel Lamhangar, citoyen suisse de culture musulmane, géographe et anthropologue, élu socialiste à la ville de Romont.

#### La femme :

Cheikha Nur, lors de son bref exposé, s'est positionnée en tant que musulmane et responsable spirituelle en incitant les femmes à prendre pleinement conscience de leur rôle dans la société. Dès le début de l'islam, le Prophète a combattu des coutumes antérieures qui ne respectaient pas le droit des femmes. Cheikha Nur termina son exposé par un conseil de Rumî : « *Si quelque chose te dérange chez l'autre, cherche en toi ce que tu peux changer.* »

#### 2ème partie :

Avec cheikh Khaled Bentounes, Ali Benouari, président de l'Association suisse des musulmans pour la laïcité, Bariza Khiari, sénatrice de Paris, Ueli Leuenberger, conseiller national et président des Verts, Tareq Oubrou, philosophe et théologien, imam à la mosquée de Bordeaux.



#### L'engagement citoyen

Tous les principaux partis politiques de Suisse étaient présents dans les tables rondes. Chaque intervenant à sa manière et selon sa sensibilité a souligné que la liberté implique une responsabilisation sociale. Les maux actuels de notre monde pourraient bien trouver une partie de leur réponse dans l'altruisme, le respect de l'autre et de la réciprocité. Il s'agirait de ne plus avoir peur de nos différences mais de voir la diversité culturelle comme une chance.

#### L'avenir, les jeunes

Tous les intervenants se sont situés par rapport aux propos de Cheikh Bentounes qui souhaite pour la génération future un avenir fait de paix et de justice. Cependant, la paix et la justice ne pourront se matérialiser qu'au travers d'un engagement de chacun pour résoudre les problèmes auxquels se trouve confrontée notre société.

L'islam spirituel invite l'homme et la femme, en leur légitime qualité de citoyen d'aujourd'hui, à s'impliquer pour un monde de fraternité et de paix.

Ce rassemblement a permis de dynamiser les valeurs universelles pour le bien-vivre ensemble dont la Genève internationale a, par tradition, toujours eu la responsabilité de les promouvoir.

Laboratoire de nouvelles idées les participants ont fait l'expérience durant deux jours de la fraternité universelle.

Cet appel doit nous faire prendre conscience que chacun sait quelque chose; nul ne sait tout et que l'échange est la clé de tout progrès.

# En images





# Clôture

Les deux journées intenses de ce congrès touchent à leur fin. La Fondation de l'Entre-Connaissance Genève remet à cheikh Bentounes le prix de l'Entre-Connaissance, distinction que le Cheikh a dédié à tous les jeunes en les invitant à porter dans leur cœur l'amour et à être au service.

Suivent ensuite la lecture de l'Appel spirituel de Genève, celle du projet de Charte éthique des religions et l'Appel du Forum de Soest (textes disponibles sur [www.aisa-suisse.ch](http://www.aisa-suisse.ch)).

Après ces appels lancés pour un monde de dialogue, de justice et de paix, les Scouts musulmans de France passent, lors de la cérémonie de clôture, le flambeau de la Flamme de l'Espoir aux Scouts musulmans de Suisse. Pourquoi ne pas imaginer des Scouts «mosaïques» marchant sur la trace de leurs prédécesseurs Français ?

Lors de la remise de la flamme aux jeunes suisses, nombre d'adultes n'ont pu retenir leurs larmes de voir tant d'attentes et de promesses d'un monde libéré de ses peurs et de ses clivages.

MF



**31 décembre 2010**

La rencontre spirituelle de fin d'année se déroulera à Paris. Au programme, une journée d'étude consacrée au wîrd, particulièrement en direction des jeunes, et la séance spirituelle, ouverte à tous, en soirée.

infos sur [aisa-net.com](http://aisa-net.com)

Directeur de publication: H.Demmou  
rédaction: A. Talbi (sauf mention)  
photos: A.Diouri - N.Benaïssa  
maquette: N.Benaïssa  
contact:[info@aisa-net.com](mailto:info@aisa-net.com)

[www.aisa-net.com](http://www.aisa-net.com)